

Pas de télévision avant 3 ans

Vous avez été nombreux, mi-septembre, à vous insurger contre une publicité imprimée dans Le Ligeur qui promotionnait la Baby TV. A cette occasion, parents et professionnels, vous vous êtes vivement opposés aux programmes télé faits sur mesure pour les tout-petits. Comme la rédaction du Ligeur d'ailleurs qui, depuis toujours publie interviews de spécialistes et décodages, démontrant ainsi les effets toxiques de ce genre de projets sur l'enfant et son bon développement. Yapaka, cette équipe composée de spécialistes interdisciplinaires, initiatrice d'une série de campagnes pour la bienveillance de l'enfant dans le cadre de la Communauté française, a voulu marquer le coup. Avec la Ligue des familles et d'autres partenaires, elle a souhaité expliquer les dangers de la télévision pour les bébés et mettre en garde les parents.

Plusieurs chaînes de télévision qui s'adressent aux jeunes enfants mettent en avant leur intérêt éducatif. Mais celui-ci n'a jamais été démontré, et les seules études réalisées révèlent au contraire qu'elles ralentissent les enfants de 8 à 16 mois dans leurs apprentissages linguistiques. Par ailleurs, certains parents mettent leurs enfants en bas âge devant la télévision, tout type de programmes confondus.

En fait, pour l'enfant de moins de 3 ans, la télévision pose essentiellement cinq problèmes :

1. Tout d'abord, nous savons aujourd'hui que le développement d'un jeune enfant passe par la motricité et la capacité d'interagir avec les objets qu'il rencontre. L'intelligence, à cet âge, est en effet sensorielle et motrice plus que conceptuelle ou imagée. Il est à craindre que le temps passé par l'enfant devant les programmes d'une chaîne pour bébés - qui rassurera les parents parce qu'elle est présentée comme fabriquée pour les tout-petits - ne l'éloigne des activités motrices, exploratoires et interhumaines fondamentales pour son développement à cet âge.

2. Nous savons aussi que l'enfant n'établit une relation satisfaisante au monde qui l'entoure que s'il peut se percevoir comme un agent de transformation de celui-ci. C'est ce qu'il fait quand il manipule de petits objets autour de lui. Il est à craindre que l'installation d'un tout-petit devant un écran ne réduise son sentiment de pouvoir agir sur le monde et ne l'enkyste dans un statut de spectateur du monde.

3. Les parents peuvent être tentés d'utiliser la télévision comme moyen d'apaiser l'enfant, mais elle leur évite en réalité un travail éducatif sur lequel il pourrait s'appuyer pour grandir. Prenons deux exemples : tous les parents savent comme le coucher d'un tout-petit est difficile : l'enfant rappelle, les parents y retournent, puis quittent sa chambre... pour revenir un peu plus tard, attirés

par de nouveaux cris et finalement lui apprendre à s'endormir tout seul. Installer une télévision dans la chambre de leur enfant facilitera peut-être son endormissement, mais lui évitera d'affronter les angoisses de séparation qu'il trouvera tôt ou tard sur son chemin. Par ailleurs, l'enfant doit apprendre à faire face à l'absence, au vide, à l'ennui... c'est ce qui lui permettra plus tard de ne pas être dans une incessante avidité de consommation (achats inutiles, alcoolisme, partenaires kleenex...). Édulcorer la douleur de la frustration risque d'entraîner

l'enfant dans une pseudo-satisfaction par le biais d'objets externes qui ne l'apaiseront jamais car le manque est interne.

4. En outre, le bébé précocement captivé par le rythme rapide des couleurs et des sons qui se succèdent sur l'écran risque d'intérioriser ce rythme dans sa personnalité en formation. Ainsi peut s'installer un cercle vicieux tragique dans lequel les parents ne voient plus d'autre solution, pour calmer un enfant, que de le placer devant un écran... où des images et des sons qui se succèdent à un train d'enfer contribuent à accroître son instabilité. La télévision devient ce qui l'excite sans cesse selon un rythme toujours imposé par elle, et avec une intensité largement supérieure aux stimulations habituelles de la vie quotidienne. Elle devient un équivalent technologique de la relation pathogène, hyper-stimulante et intrusive. D'un côté, les parents ont recours à la télévision pour que leur

enfant reste tranquille... et d'un autre, ce même enfant révèle une agitation croissante aussitôt que l'écran s'éteint.

5. De nombreux travaux d'éthologie, y compris appliqués à la relation mère-enfant, ont montré combien l'être humain est capable de s'accrocher aux éléments les plus présents de son environnement, dès les débuts de sa vie, et notamment à ceux dont il a l'impression qu'ils le regardent. Il est à craindre que les jeunes enfants ne développent une relation d'attachement aux modèles de la télé-

vision semblable à celle qu'ils ont avec les adultes qui les entourent. On voit combien l'argument qui consiste à dire que ces chaînes ne contiennent pas de publicité est fallacieux : tous leurs programmes constituent des supports publicitaires pour les produits dérivés que l'enfant demandera aussitôt qu'il les verra !

Certains enfants pourront même établir une relation d'attachement aux écrans indépendamment de tout contenu. Ils ne se sentiront sécurisés que si l'un de ces fameux écrans est allumé près d'eux. Jusqu'à devenir, plus tard, des adolescents qui attendent une approbation de ce qu'ils pensent, ressentent, et sont... par des écrans.

Dès lors, les professionnels de la santé et de l'aide aux familles signalent que **regarder la télévision, y compris les chaînes présentées comme spécifiquement conçues pour les enfants de moins de 3 ans, peut entraîner chez ces derniers des troubles du développement tels que passivité, retards de langage, agitation, troubles du sommeil, troubles de la concentration et dépendance aux écrans.**

● Cette position est appuyée par :
la Direction générale de la Santé de la Communauté française, l'Association Française Dolto, la Ligue des familles, les fédérations des associations de parents, la Fapeo et l'Ufapec, l'Aide à la Jeunesse.